

Le Tarier des prés, poids plume en déclin

Il vivait au cœur de nos prairies depuis toujours. Il est presque introuvable aujourd'hui dans les Vosges ! Les Vosgiens qui le connaissent sont rares. Ceux qui peuvent nous le montrer le sont encore plus. Les ornithologues, eux-mêmes, peinent désormais à le trouver. Ce petit passereau, pas plus grand qu'une Mésange, ne fréquente plus guère nos vallées, encore moins le Plateau lorrain. Pourtant, hier encore, on le voyait partout dans les prairies de fauche. Que lui est-il arrivé ?

Facile à identifier, facile à repérer

Malgré sa petite taille (13 cm en moyenne), le Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) est un oiseau qui ne passe pas inaperçu. En période de reproduction, le mâle arbore un grand sourcil blanc, bien visible au-dessus des joues noires. La poitrine délicatement orangée et le dos sombre marqueté de brun ajoutent encore à l'élégance du plumage. Il vole souvent au ras des herbes hautes. On remarque alors deux taches blanches sur les côtés de la queue. La femelle et les jeunes ont à peu près les mêmes couleurs, mais plus atténuées.



Tarier des prés mâle
(Photo : Fabrice Cahez)

A la fois casanier et grand voyageur

Ce petit passereau est membre d'une grande famille, les Turdidés, c'est-à-dire les Merles, les Grives, les Traquets, les Rougequeue et d'autres encore. Grand voyageur, il passe la saison froide en Afrique tropicale, arrive chez nous vers la fin avril et regagne ses quartiers d'hiver en août ou en septembre. C'est en mai, lorsque le mâle, chanteur infatigable, lance sa ritournelle un peu grêle, répète inlassablement ses quelques notes joyeuses en y mêlant des « tac, tac » ou des sifflets plaintifs, qu'on a le plus de chances de l'observer. En général, on le repérera très vite, perché sur un piquet de parc ou sur un fil barbelé, au sommet d'un buisson, ou encore se balançant sur une plante plus haute que les autres.



**Avez-vous repéré de loin le sourcil blanc ?
Voici la femelle du Tarier des prés...**
(Photo : Blandine Baur)

C'est toujours un immense bonheur que de voir ce petit être coloré parmi les herbes folles, surveillant de près son minuscule lopin de terre (1 ha en moyenne) plein de Géraniums sylvestres, de Renouées bistortes, de Renoncules et d'Ombellifères. On dirait une fleur qui chante et qui gesticule parmi des fleurs immobiles.



Partout en déclin

Le Tarier des prés se reproduit surtout dans les prairies humides et grasses des vallées alluviales et dans les marais exondés où il trouve les insectes et les araignées dont il se nourrit. Vers la mi-mai ou début juin, la femelle dépose 5 à 7 œufs turquoise dans un nid posé à même le sol, dissimulé sous une touffe d'herbe. Les petits quittent le nid vers la fin juin, enfin normalement..., car de nos jours, en France, c'est rarement le cas.



L'habitat du Tarier des prés, dans la Réserve naturelle régionale de la Moselle sauvage
(Photo : Bertrand Kernel)

Dans les secteurs où règne l'agriculture intensive, c'est-à-dire partout ou presque, la majorité des pontes est détruite avant l'éclosion et les nouveau-nés sont, pour la plupart, broyés par les faucheuses. Dans ce monde impitoyable où le productivisme agronomique fait de l'espace rural un désert biologique, les petits Tariers, et tellement d'autres espèces, n'ont aucune chance. Les magnifiques prairies fleuries d'hier sont devenues de vastes étendues de graminées fourragères. L'effondrement de leur diversité floristique a entraîné un appauvrissement entomologique brutal. Lorsque les insectes disparaissent de nos campagnes, les oiseaux insectivores crient famine et disparaissent à leur tour. C'est inéluctable ! L'extraordinaire chute des effectifs de notre petit oiseau, en seulement quelques décennies, traduit une perte de biodiversité alarmante, mais aussi et surtout une dégradation générale des écosystèmes « herbeux », y compris dans les secteurs montagneux.

Un monde qui change vite, trop vite...

Naguère, on ne fauchait pas avant la fin juin. Aujourd'hui, dans nos vallées, comme partout en France, la première coupe est le plus souvent bouclée avant la fin mai. Pour nos Tariers des prés, les prairies nourricières ne sont plus que des champs de la mort ! Résultat : pour voir cet oiseau « sympa » dans notre département, il faut se lever de bonne heure.



La femelle en gros plan
(Photo : Fabrice Cahez)

S'ils sont encore quelques-uns à s'accrocher aux toutes dernières prairies extensives de rares fonds de vallée, dans les Vosges, la plupart des rescapés survivent comme ils peuvent dans quelques prés montagnards, car la fenaison y est plus tardive.

Ce sont souvent de minuscules parcelles traversées par un ruisseau, des friches herbacées jamais fauchées ou de tout petits prés humides situés sous les hautes chaumes.



Bref, notre Tarier est encore un peu chez lui dans notre belle montagne. Mais pour combien de temps ? Il est évident que ces milieux ne sont pas suffisamment étendus pour assurer la conservation de l'espèce dans notre département.

Comment le protéger ?

Victimes de la fauche précoce, les effectifs ne se renouvellent plus et la population s'effondre. Et ce phénomène est très rapide ! A la fin des années quatre-vingts, le Tarier des prés était encore commun dans les vallées vosgiennes (Moselle, Moselotte, Cleurie...) En seulement quelques années, il a totalement disparu de ces secteurs. Quelques individus de passage sont vus au printemps, mais ils ne nichent plus dans ces prairies devenues hostiles. Alors, que peut-on faire pour l'aider ?



Un mâle... (Photo : Bertrand Kernel)

Seuls des changements dans la gestion de l'espace rural, incluant la fauchaison tardive sur des parcelles assez étendues, sont en mesure d'enrayer ce déclin dramatique (zones Natura 2000 par exemple). Ces mesures sont appliquées çà et là et elles profitent aussi à d'autres espèces (plantes, insectes...). Sans ces interventions directes sur les pratiques agricoles, notre Tarier disparaîtra à brève échéance.

La montagne, son ultime refuge

Devant l'urgence, des ornithologues alsaciens ⁽¹⁾ ont entrepris un recensement de tous les mâles chanteurs cantonnés au-dessus de 750 m d'altitude dans les Vosges. 112 chanteurs seulement ont été localisés : 46 sur le versant alsacien et 66 du côté lorrain. C'est très peu, surtout quand on sait que la population, dans les années cinquante, comptait probablement quelque 5000 couples pour l'ensemble des Vosges (Ciconia n° 31). Notons que ce recensement a été réalisé en 2006 et 2007. Il est donc possible que cette minuscule population ait encore baissé depuis. C'est pourquoi quelques membres de notre association ont décidé de participer à cette enquête qui, nous l'espérons, contribuera à préserver et, pourquoi pas, à étendre les milieux favorables à l'espèce.



... et un autre mâle (Photo : Nicolas Héлитas)

Vous pouvez nous aider en nous signalant vos observations. Mais peut-être possédez-vous un coin de terrain, du genre prairie de fond de vallée, pré de fauche, dépression humide ou marécageuse ? C'est le cas ? Alors vous pouvez attirer notre Tarier en fauchant ce petit paradis le plus tard possible, voire en ne le fauchant pas du tout. Le Tarier des prés se réfugie parfois sur de toutes petites parcelles en phase d'abandon.



Quelles prairies pour nos Tariers ?

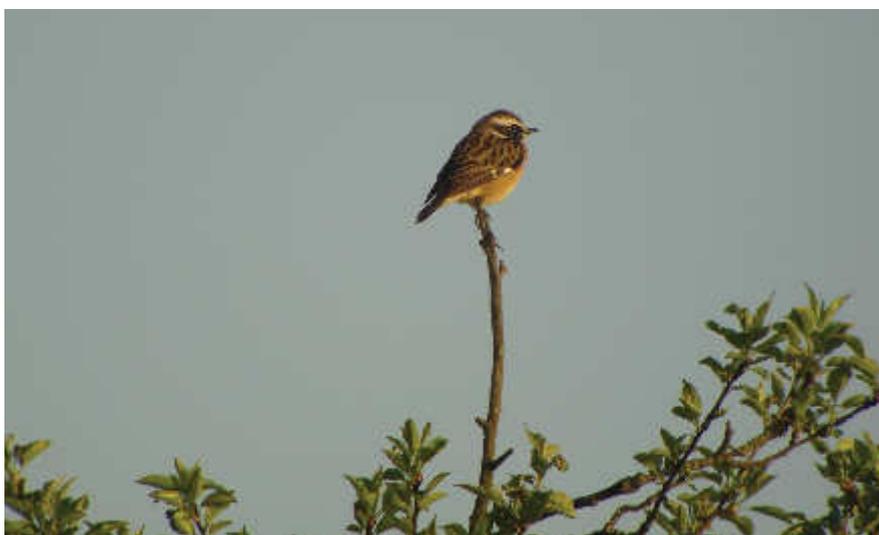
La prairie naturelle, à condition d'être fauchée suffisamment tard, est vitale pour l'espèce. Une étude ⁽²⁾, réalisée de 1988 à 1998 dans la haute vallée de la Doller (Haut-Rhin), a mis en évidence 2 types de milieux particulièrement favorables au Tarier des prés.

Il s'agit de la prairie humide à Molinie dans laquelle prospèrent Joncs et Linaigrettes, mais aussi la Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), la Molinie bleue (*Molinia caerulea*), la Lysimaque commune (*Lysimachia vulgaris*), le Populage des marais (*Caltha palustris*)...

Moins humides, les prairies mésohygrophiles, voire mésophiles, peuplées, entre autres, de Cardamines des prés (*Cardamine pratensis*), de Renouées bistortes (*Polygonum bistorta*), de Knauties des champs (*Knautia arvensis*), de Sanguisorbes officinales (*Sanguisorba officinalis*), de grandes Marguerites (*Leucanthemum vulgare*)... sont également appréciées.

Le recensement réalisé dans les Hautes-Vosges en 2006/2007 montre, quant à lui, que les trois-quarts des oiseaux présents occupaient des prés de fauche tardive. La prairie naturelle plus ou moins humide, exploitée de façon peu intensive, fauchée après le 30 juin, représente donc l'habitat optimal pour notre Tarier. Ces milieux sont si rares de nos jours qu'ils en sont devenus infiniment précieux. Notons que certaines grandes tourbières sont parfois occupées.

Le sort de ce merveilleux oiseau, véritable indicateur de la biodiversité des prairies « naturelles », dépend de nous et de nous seuls. Si nous le sauvons, nous sauverons du même coup bien d'autres formes de vie et nous conserverons ces prairies en fleurs qui manquent si cruellement dans les zones agricoles intensives. Sa présence, si humble soit-elle, est la garantie que notre environnement rural est en bonne santé. Une santé dont dépend la nôtre !



Attitude typique, posé bien en vue (Photo : Bertrand Kernel)

Le Tarier pâtre (*Saxicola torquata*), un cousin du Tarier des prés

Les deux espèces ont à peu près la même taille. Il ne faut pas les confondre. Le Tarier pâtre mâle, avec sa tête noire et sa poitrine vivement teintée de rouge orangé est, lui aussi, facilement identifiable. On le voit généralement perché bien en vue sur un buisson, un fil électrique ou une clôture, souvent en bord de route.



Un Tarier pâtre mâle (Photo : Jacques Vincent)

Dans les Vosges, il est désormais beaucoup plus commun que le Tarier des prés, car les milieux qui lui sont favorables ne sont pas aussi menacés. Il apprécie les terrains secs, souvent incultes, les talus ensoleillés, les landes, les pâtures extensives à condition que subsistent au moins quelques buissons touffus ou des petites friches herbacées nécessaires à sa nidification.



Quelques chiffres qui font mal :

Le S.T.O.C (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) révèle un déclin très rapide du Tarier des prés. Il s'inscrit dans une tendance générale qui concerne les espèces inféodées aux milieux agricoles (à l'échelle de l'Europe). **En France, l'espèce aurait perdu 72% de ses effectifs depuis 1989 et encore 39% depuis 2001 !** Il semble que ce déclin, en France, aurait débuté dès les années soixante.

La Liste Rouge des oiseaux de Lorraine mettait en évidence, dès 1998, le statut de conservation préoccupant du Tarier des prés en Lorraine. L'espèce est inscrite sur la Liste Rouge des oiseaux en Alsace où elle est classée « vulnérable ».

D'autres menaces :

L'urbanisation extensive s'étend sur les prés de fauche et les pâturages et réduit par conséquent les biotopes disponibles.

Les migrations sont périlleuses. N'oublions pas que notre oiseau passe l'essentiel de son temps en Afrique. Le Tarier des prés et les autres espèces migratrices subissent des pertes de plus en plus lourdes pendant leurs allers-retours ainsi que dans les zones d'hivernage africaines (modifications climatiques, assèchement des marais, urbanisation croissante...).

Jean-Louis HANS

(1) : 76 couples dans les prairies de fauche tardive, 19 couples dans les pâtures extensives, tandis que les prés de fauche précoce et les pâtures intensives ne comptaient que 17 couples. La situation du Tarier des prés dans les Hautes-Vosges en 2006/2007 par Jean-Jacques Pfeffer et Dominique Schmitt (Ciconia 31-fascicule 3-2007).

(2) : Un programme agri-environnemental (appliqué en principe en 1998) a été mis en place dans la Haute vallée de la Doller. Le contrat d'entretien proposé aux agriculteurs par le biais du Parc Naturel des Ballons des Vosges concerne des prairies humides d'intérêt faunistique. Il prévoit :

- La fauche après le 1^{er} juillet.
- L'épandage possible de fumier, lisier et purin.
- L'interdiction des pesticides.
- Un drainage limité aux rigoles existantes.

Suivi d'une population de Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) dans la Haute vallée de la Doller, par Luc Ackermann (Ciconia 23, 1999).



Un Tarier pâtre mâle (Photo : Fabrice Cahez)

